



## ***LA THÉORIE THOMISTE DES RELATIONS PERSONNELLES<sup>1</sup>***

### **0. Introduction**

La définition de la théorie des relations personnelles – ainsi que la notion même de relations personnelles – est une oeuvre incontestable de Mieczyslaw Gogacz – fondateur du thomisme conséquent.

Cette théorie des relations constitue un exemple typique des conséquences philosophiques issues des conceptions d'Aquinat. En effet Thomas lui-même n'emploie qu'accidentellement la notion « relation personnelle » et nulle part n'en présente de description détaillée.

Le sujet des relations en général et celui des relations personnelles en particulier est devenu objet des analyses approfondies faites par les disciples de M. Gogacz. Ceux-ci, parfois fermement opposés à certaines thèses de leur maître, ont pourtant suivi la ligne directrice désignée par lui, ce qui nous autorise – semble-t-il à ne présenter ici (pour les besoins de cet exposé) que la conception des relations personnelles fournie par le Professeur.

M.Gogacz lui-même a constaté qu'il avait trouvé des idées inspiratrices pour ses réflexions pendant la lecture des travaux de Martin Buber («*Moi et Toi*»). Toutefois notons que lorsque on étudie la première formule de ladite théorie (contenue dans le livre «*Wokół problemu osoby*» - «*Autour du problème de la personne*») on ne peut pas se défaire de l'impression qu'elle avait aussi pour fondement, en quelque sorte, l'affirmation de Mieczyslaw Krapiec sur le caractère relationnel de certains transcendants constituant la base de l'unité réelle du monde. Nous pouvons trouver la

---

<sup>1</sup> PIERWODRUK: *Atti del Congresso Internazionale su l'umanesimo cristiano nel III Millenio: La prospettiva di Tommaso d'Aquino*, 21-25 Settembre 2003, vol I, Vatican City 2004, s. 275-286.

conception «définitive» des relations personnelles selon M.Gogacz dans son «*L'abécédaire de la métaphysique*» («*Elementarz metafizyki*») ainsi que dans son livre paru deux ans plus tôt, intitulé «*L'homme et ses relations*» («*Człowiek i jego relacje*»). Dans les publications suivantes du Professeur nous retrouvons des propositions d'appliquer la théorie des relations personnelles à la philosophie « pratique » : à l'éthique («*Wprowadzenie do etyki chronienia osob*» - «*Introduction à l'éthique de la protection des personnes*»), à la pédagogie («*Osoba zadaniem pedagogiki*» - «*La personne en tant que sujet de la pédagogie*»), et même à la politique («*Madrosc buduje panstwo*» - «*La sagesse édifie l'État*»).

La position strictement théologique du Professeur vis-à-vis de la problématique des relations personnelles a trouvé son expression dans les travaux beaucoup plus antérieurs («*Filozoficzne aspekty mistyki*» - *Les aspects philosophiques de la mystique* ; «*Modlitwa i mistyka*» - *La prière et la mystique*).

L'étape suivante du développement de la théorie des relations personnelles est constituée par les remarques et les commentaires des disciples de M.Gogacz qui ont essayé d'appliquer cette théorie à de différents domaines plus détaillés et parfois plus pratiques : Jakob Wojcik à la pédagogie de famille, Krzysztof Wojcieszek à la prophylaxie, Arthur Andrzejuk à l'éthique, Krzysztof Kalka à la pédagogie scolaire. Certains d'entre eux – comme Wojcik et Andrzejuk – ont abouti même à élargir les formules de M. Gogacz par leurs propres réflexions. Tandis que Ryszard Kalka et Wladyslaw Kubiak ont repris les aspects métaphysiques de la théorie des relations personnelles à l'égard desquels ils ont formulé de nombreuses objections de nature différente.

Il est incontestable que le professeur Gogacz ainsi que tous les autres qui soulevaient la problématique des relations personnelles puisaient aux sources de Thomas d'Aquin. Dans cet exposé je me permets d'omettre ces sources en mettant pourtant l'accent sur le fait que le plus grand texte autonome traitant ce sujet sont «*Questiones disputate de caritate*» consacrées surtout à la problématique de l'amour liant la personne humaine à Dieu. Une conception complète de l'amour, de la foi et de l'espoir (quoique dispersée dans les différentes parties de l'oeuvre et assez synthétique) se trouve dans «*Summa Theologiae*» : et ainsi l'amour de Dieu y est démontré dans la question «*De amore Dei*» (I,20), la théorie des sentiments – dans le «*Traité des sentiments*» (I-II,22-48) et l'amour intellectuel dilectio – dans le «*Traité de l'amour*» (II-II, 23-44). Les traités séparés sont aussi consacrés à la foi (II-II, 1-6) et à l'espoir (II-II, 17-22).

## **La théorie des relations personnelles et les problèmes philosophiques qui en découlent d'après M. Gogacz**

Les relations personnelles se fondent sur les manifestations de l'existence dans l'être et constituent l'élément primordial, fondateur et le plus naturel rapportant toutes les personnes humaines les unes aux autres.

Il y a trois relations personnelles : l'amour, la foi et l'espoir.

## La relation personnelle d'amour

L'amour – d'après M. Gogacz – se fonde sur la propriété existentielle de la réalité et comme celle-ci, est primordial et fondateur à l'égard de toutes les autres relations existentielles. Il consiste en « une coexistence bienveillante des personnes » (Elementarz, 103) et est décrit à travers les effets qu'il produit en personnes.

Autrement dit c'est une rencontre réelle de deux personnes fondée sur une certaine communion de goûts, la bienveillance mutuelle, l'approbation, la convenance de caractères et l'ouverture.

M.Gogacz énumère – en se référant à saint Thomas – plusieurs formes d'amour :

### Connaturalis (complacentia)

Le propre de cet amour est la complaisance (complacentia) suscitant l'approbation et une certaine attitude de bienveillance entre deux personnes. Il commence à partir de leur existence, de ce qu'elles sont présentes et de ce qu'elles sont justement personnes. C'est donc une relation qui se repose sur la convenance des natures (connaturalitas).

### Concupiscibilitas (concupiscentia)

Cette forme d'amour englobe – à travers les sentiments – d'une façon particulière aussi le corps de l'homme. Son motif profond est la beauté qui suscite l'admiration, l'adoration, la tendresse mais parfois aussi la jalousie et même la colère. C'est donc l'amour enrichi d'un bien sensuel que nous traitons pourtant encore comme quelque chose pour nous (quo ad nos) ce qu'on appelle la concupiscence (concupiscentia).

### Dilectio

C'est un plein amour personnel dans lequel nous englobons, grâce à l'intellect, toute la personne avec ses compréhensions et ses décisions. Ainsi, en voulant le bien, nous désirons ce que désire la personne aimée. Cet amour personnel possède plusieurs niveaux :

- a) L'amitié (*amicitia*) qui est la pleine confiance. Elle ne suscite ni d'inquiétude ni de peur et se distingue par la pleine réciprocité.
- b) L'amour qui n'attend pas d'être partagé (*caritas*). Il revêt un caractère désintéressé. Il est charitable, discrète, prêt au sacrifice et orienté vers la protection de notre bien. Selon M. Gogacz c'est de cet amour que parle saint Paul dans son « Hymne à la charité » (1 Cor 13).
- c) L'amour lié à la souffrance (*amor*) qui se manifeste par un désir constant d'être en présence de la personne aimée. L'absence de celle-ci suscite en effet une nostalgie et apporte une souffrance. C'est un typique amour humain ainsi que celui de l'homme envers Dieu. C'est cette forme d'amour qui est décrit, selon M. Gogacz, dans « *Le Cantique des Cantiques* »

- d) L'amour de Dieu envers l'homme (*agape*) qui se caractérise – selon la Révélation chrétienne – par un désintéressement total. C'est une jonction particulière de l'amitié et de caritas. Cet amour est révélé le plus nettement dans les psaumes.

## Les relations personnels de foi et d'espoir

La foi est la relation qui se fonde sur la propriété de vérité. Elle est donc l'ouverture et la confiance de personne à personne qui ne s'identifie pas à la connaissance et au savoir.

Dans sa perception subjective, à savoir quant à nous, elle constitue un rapport plein de confiance et d'ouverture envers l'autre personne. Tandis que dans son aspect objectif elle est une ouverture sur tout ce que l'autre personne apporte dans cette relation.

En ce qui concerne la relation de foi se rapportant à Dieu, la foi est conçue comme un moyen surnaturel, propre à Dieu, de se donner aux êtres humains. A ce niveau-là, envisagée subjectivement, elle se définit par la confiance en la véracité divine, en la Personne de Dieu qui agit grâce à son aspect de vérité ce qui implique la reconnaissance des vérités révélées (Cf. «*Rola wiary w zyciu chrzescijanina* »).

La relation d'espoir est fondée sur le bien qui ne fait qu'un avec l'existence. Cela veut dire que l'espoir est tout ce qui produit le bien. Il apparaît donc comme l'attente que la personne à qui nous avons témoigné notre foi et amour, entrera en ces relations avec nous et les protégera (*Elementarz...*, 108 ; *Człowiek...*, 15).

## La problématique de l'humanisme et de la religion

Les relations personnels constituent le fondement de tous les rapports interhumains. Selon l'expression préférée de M. Gogacz, elles sont pour les personnes tout simplement leur maison («*Kosciol moim domem* »). Cette maison, si elle est constituée des rapports de l'homme avec les personnes humaines - est l'humanisme. Et si ce sont l'amour, la foi et l'espoir qui unissent l'homme aux Personnes Divines – c'est la religion.

L'humanisme et la religion en tant que milieu fondamental de l'homme exigent notre attention soutenue et notre protection. Mais, dans ce but, l'homme doit tout d'abord comprendre qu'ils sont précieux. D'où l'importance de la formation dans l'esprit de l'humanisme et de la religion qui conditionne les compréhensions correctes de l'homme, du monde et de Dieu. Toutefois pour que l'homme puisse protéger efficacement les relations personnelles il doit savoir le faire. Il doit donc acquérir certaines habilités et savoir-faire mais aussi, ce qui est très important, être éduqué à l'esprit de l'humanisme et de la religion. Car c'est l'éducation qui permet à l'homme de persister dans ces rapports, de vivre parmi les personnes sans lesquelles il va en déclinant et meurt.

## La persistance des relations personnelles en tant que valeur

M. Gogacz propose une nouvelle compréhension des valeurs, liée à la théorie des relations personnelles et formulée à la base de la métaphysique classique. En effet la reconnaissance des relations personnelles et la décision qu'elles persistent en tant que but et tâche de l'homme uni aux autres par ces relations, démontrent une importante valeur humaine : la persistance des principales relations personnelles. D'où la définition : La valeur est une persistance de l'effet produit en l'homme par des relations principales l'unissant aux autres lorsque l'homme, au moyen de sa compréhension et sa décision, s'applique à continuer ces relations comme son but et sa tâche.

Remarquons que le fait de définir la valeur en tant que la persistance des relations de bienveillance, d'ouverture et de confiance entre les personnes, ne permet pas d'envisager comme valeur une chose quelconque. Une telle acception de valeur élimine en effet les dénominations quelconques appartenant à l'axiologie, à une conception du monde ou à une idéologie.

Notons aussi qu'elle ne s'identifie aucunement (en employant le langage philosophique d'Aristote) à la substance ou à l'accident. Car la valeur ce n'est pas l'homme ni les relations personnelles. Ce n'est pas non plus la plus importante des relations – l'amour mais la persistance de cet amour et cela non par rapport à une chose quelconque mais uniquement par rapport à la personne.

## Les remarques et les commentaires des disciples de M. Gogacz

### La structure des relations personnelles

Selon M.Gogacz au sein des relations personnelles il y a deux sphères d'être : existentielle et essentielle (*Tomizm...*, 103). La première s'exprime dans la révélation de l'existence et apparaît au moment où deux personnes entrent en relation.

La seconde est tout ce que les essences des personnes apportent dans ces relations. Kubiak se demande si c'est une seule relation si deux et s'interroge sur la possibilité de transformer la relation dans sa sphère essentielle (*Ogolna charakterystyka ...*, 64). Il nous paraît juste la constatation de Kubiak que le manque du même ordre dans le terme quelconque entraîne le manque de relation personnelle. Alors on ne peut parler que de « la relation de la personne » et de la relation « concernant la personne » (*Teoria...*, 90). La première d'entre elles a lieu lorsque le sujet de la relation est la personne tandis que le terme – l'être impersonnel. À une telle relation il manque d'élément personnel du côté de l'essence. Au deuxième type appartiendront les relations dans lesquelles le sujet sera impersonnel et le terme-personnel. À une telle relation il manque d'élément personnel du côté de l'existence.

Mais il arrive que le sujet et le terme sont du même ordre à savoir les êtres personnels, et pourtant la relation qu'ils créent ne peut pas être classifiée comme personnelle. Kubiak est d'avis que ce qui décide si une relation donnée est personnelle et ce qui distingue les relations personnelles des

autres c'est – en dehors du sujet et du terme étant du même ordre – le caractère personnel de l'essence de la relation.

## La foi en tant que relation personnelle

En ce qui concerne les relations personnelles de foi et d'espoir, il faut encore envisager un aspect important à savoir que ce sont les relations réciproques (symétriques ou bilatérales). Cette constatation se rapporte à la définition classique de la relation conçue comme « ordo unius ad aliud » où l'une substance est le sujet de la relation est l'autre – son terme. Le comportement actif du sujet de la relation est dit « actio » tandis que le comportement passif de son terme – « passio ». Au sein des relations personnelles chacune des personnes que ces relations unissent est en même temps leur sujet et leur terme. Elle a donc sa part aussi bien à « actio » qu'à « passio ». Ceci dit, nous pouvons cerner de plus près la sphère essentielle de ces deux relations personnelles.

La foi en tant que relation personnelle est déterminée par la propriété existentielle de la vérité. En tant que relation réciproque elle est donc un échange particulier de la vérité, une transmission mutuelle de celle-ci entre les personnes. Une telle transmission de la vérité à quelqu'un, impliquant le comportement actif du sujet dans l'acte de cet échange et appelé la véracité. Celle-ci constitue donc l'essence de la relation personnelle de foi, considérée dans son aspect actif. La réception de la vérité que quelqu'un nous communique est conditionnée par la confiance. Celle-ci constitue donc l'essence de la relation de foi dans son aspect passif. Par conséquent, nous pouvons constater que la véracité et la confiance constituent l'essence ou, autrement dit, la nature de la relation personnelle d'espoir (*Prawda o dobru*, 247-248).

### Le rapport entre la relation personnelle de foi et la relation catégorielle de connaissance

Lorsque la relation s'appuie sur les propriétés de la vérité de deux personnes – celles-ci sont liées par la relation de foi. Mais lorsque la relation déterminée par la propriété de la vérité d'un être trouve son terme dans les puissances cognitives d'un autre être, p.ex. dans l'intellect potentiel de la personne humaine, nous avons affaire à la relation catégorielle de connaissance. Il semble donc que toute la relation de connaissance s'inscrit en quelque sorte dans le contexte de la relation existentielle de foi. Cela joue le rôle prépondérant dans l'enseignement et dans chaque transmission du savoir qui, en effet, ne s'opère que dans la sphère et l'ambiance de la relation personnelle de foi.

Nous pouvons donc nous imaginer à quel point le fonctionnement des liens personnels peut être perturbé par le mensonge qui est le contraire et l'opposé de la véracité. En effet il ébranle la confiance et détruit la relation personnelle de foi. En amour « dilectio » il annihile la possibilité de nouer l'amitié étant la forme la plus égalitaire de cette relation personnelle. De même il produit des effets très négatifs ou niveau des sentiments qui se basent toujours sur les idées. Or, bâtis sur le mensonge, les sentiments se fondent sur les idées fausses que la vie va vérifier plus tôt ou plus tard mais parfois trop tard du point de vue des effets existants.

Le manque de confiance entrave le développement d'un lieu personnel, rend impossible la vie sur une base égalitaire, abuse de la franchise de quelqu'un et par conséquent affaiblit la relation

personnelle de foi. Remarquons que ce qui est actif précède toujours ce qui est passif ce qui signifie que c'est grâce à la véracité que nous gagnons la confiance de quelqu'un et pas à l'inverse : la confiance plutôt rarement incite à la véracité. En plus, il est beaucoup plus difficile de récupérer la confiance une fois perdue que de la gagner tout au début (à crédit particulier). Toutes ces observations nous amènent donc à dire que la confiance est fonction de la véracité (*Prawda o dobru*, 249-250).

## L'espoir en tant que la relation personnelle

La relation personnelle de l'espoir est déterminée par la propriété existentielle du bien. Dans son aspect essentiel elle consiste donc en échange particulier du bien. Dans l'aspect actif cet échange est basé sur la manifestation, l'accomplissement du bien conçu comme le désir du bien de l'autrui. Nous pouvons appeler cela la bienveillance (*benevolentia*). L'espoir dans l'aspect passif est l'ouverture sur le bien apporté par l'autre personne et, en même temps, une certaine aptitude à recevoir le don. Cet échange mutuel du bien constitue – selon Aristote – l'essence de l'amitié.

Selon M.Gogacz dans la relation personnelle d'espoir se situe aussi notre comportement en tant que relation vers le bien. Car le comportement n'est pas seulement une relation catégorielle. En effet en nous dirigeant par son intermédiaire vers une autre personne nous l'atteignons réellement ce qui constitue la propriété des relations personnelles. Ainsi le comportement – selon l'expression de M.Gogacz – nous transfère d'une façon particulière de la rencontre (relation catégorielle) à la présence (relation personnelle) et « essentiellement à la relation d'espoir, car c'est elle qui est fondée, dans les deux êtres, sur la propriété transcendente du bien » (*Elementarz...*, 91).

### Le rapport entre l'espoir et la relation de comportement

Dans son « Abécédaire de la métaphysique » (91 – 92) M.Gogacz remarque que la relation de comportement tout en restant codifiée dans l'ensemble des relations catégorielles est déterminée par la volonté. Elle a pour terme l'être dans son aspect du bien. En effet la relation déterminée par la volonté ne « pénètre » que jusqu'à cet aspect de l'être. Elle n'englobe pas l'être directement car la volonté ne peut pas quitter le contenu de l'être dont elle est pouvoir. Les relations personnelles sont seules à passer au-dessus du contenu de l'être car elles se fondent directement sur les manifestations « esse » de l'être dont la nature même est de dépasser les contenus catégoriels. C'est pourquoi – selon M. Gogacz – la volonté incite les propriétés transcendentales à fonder les relations personnelles. Dans cette perspective la relation de comportement constitue un « passage » particulier de la rencontre à la présence.

Pour cerner plus précisément la « nature » de ce « passage », il faut avant tout considérer le rapport existant entre la relation personnelle d'espoir et la relation catégorielle de comportement, toutes les deux ayant pour terme la propriété existentielle du bien. On peut donc constater que le comportement s'inscrit d'une façon particulière au contexte de la relation personnelle d'espoir.

M. Gogacz met en plus en relief le rapport particulier entre la problématique de l'espoir et l'éthique. Une telle situation de la philosophie morale est proche aussi à saint Thomas qui lie d'une façon explicite l'espoir avec le bonheur conçu comme l'effet de la possession du bien (S.Th. II-II, 17,2c)

## Conclusion : La présence en tant qu'effet de la persistance des relations personnelles

La présence est l'un des plus anciens sujets philosophiques et théologiques (*Wprowadzenie ...*, 15-29 ; *Teoria...*, 65-71). On peut même avancer une hypothèse que certaines traditions philosophiques (p. ex. le néoplatonisme) constituent, dans leur ensemble, les théories justement de la présence.

Le problème philosophique de la « rencontre » a surgi relativement tôt et il a été sonorisé par la philosophie populaire de l'objet. Dans cette situation on peut tenter d'interpréter la rencontre et la présence dans le contexte des relations personnelles.

### La distinction entre la rencontre et la présence

À établir une telle distinction autorisent d'une part les textes de saint Thomas lequel emploie justement le mot « praesentia » pour définir le fait de l'union d'amour de l'homme avec un autre homme (*Super Sententias* III, d. 22, q. 3,1 ; S. Th. I, 8, 3, ad 4) et d'autre part la philosophie contemporaine, notamment celle de l'objet, qui, pour ainsi dire, a provoqué cette distinction en s'occupant du problème de la « rencontre ».

Il paraît que cette distinction facilitent aussi les significations étymologiques des mots « rencontre » et « présence ». En effet la rencontre fait penser à un contact momentané des personnes tandis que la présence – à quelque chose de plus durable . Nous allons donc appeler la rencontre une fascination mutuelle que deux personnes éprouvent au début de leur connaissance tandis que leur union ultérieure et durable sous la forme du mariage ne va plus être rencontre mais la présence quotidienne de ces personnes dans leur vie. Cela amène la constatation que nous pouvons dénommer rencontre chaque contact des personnes qui résulte de leurs fonctions : de l'enseignant et de l'élève, de l'employé et du client, du médecin et du patient. Car la rencontre a lieu toujours dans certains systèmes relationnels ; le plus souvent ce sont les relations de raison dans lesquelles l'autre personne est celui qui nous fournit un bien désiré. Parfois ce bien est constitué par quelque chose qui appartient directement au contenu d'être de cette personne, p. ex. : son savoir, son charme, son sens d'humour. Envisagée de cette manière la rencontre se caractérise par deux traits principaux :

- l'attribution des fonctions ce qui est typique pour les choses (le produit)
- le fait de « chosifier » la personne .

Par contre la présence se réalise dans un contact réel des personnes. Donc, elle se concrétise au sein des relations personnelles. Et c'est seulement dans le contexte de la présence que nous entrons en relation avec l'autre personne du seul fait qu'elle est une personne. À la lumière de ce qui a été dit ci-dessus on pourrait postuler que les relations de raison se rapportant à la personne ne soient prises que dans le contexte de la présence. Car c'est ainsi qu'on éviterait le fait de réduire la personne à une fonction qu'elle accomplit.

## Les relations personnelles en tant que formes de la présence

En prenant en considération la présence en tant que fonctionnement au sein des communautés de personnes des relations d'amour, de foi et d'espoir, on peut constater que ces trois relations constituent la forme de la présence dont l'essence est la relation personnelle d'amour tandis que les relations personnelles de foi et d'espoir sont des moyens de protéger cette présence, en particulier dans le contexte de la relation personnelle d'amour. Cette protection s'opère en effet à travers l'action de l'intellect et de la volonté c'est-à-dire à travers la connaissance et le comportement. Ainsi la relation personnelle de foi « met en marche » les actions cognitives protégeant l'amour de même que la relation personnelle d'espoir mobilise le comportement protégeant les personnes et les rapports les unissant.

Nous pouvons aussi traiter comme formes de la présence les classifications de l'amour connues de la littérature. Dans la classification thomiste présentée ci-dessus nous allons apercevoir plus nettement les différences entre les niveaux et les formes de l'amour. C'est surtout l'amitié – cette forme de l'amour qu'Aristote et Thomas estimaient le plus – qui semble être le plein et harmonieux fonctionnement de toutes les trois relations personnelles. Car c'est elle seulement qui peut-ce qu'accentuaient ces philosophes dans leur description de l'amitié – fructifier par la pleine réciprocité, la pleine confiance et la disposition constante à aider les autres. Au sein de « caritas » en tant que forme de la présence il semble dominer la relation personnelle d'espoir. C'est elle qui désigne dans celle-ci le désir du bien identique à la présence de la personne aimée. C'est donc à juste titre que les moralistes chrétiens voyaient en Dieu le Bien suprême et la fin ultime de la vie de l'homme.

La charité est la domination de la foi en tant que confiance et véracité. La vérité révélée au sein de la relation de connaissance met en valeur les besoins et les manques auxquels la charité veut remédier. La domination dans la charité de la relation personnelle de foi fructifie par une indifférence particulière vis-à-vis de son propre bien, un rejet de son propre bénéfice, par un altruisme au sens positif.

La théorie des relations personnelles peut être donc traitée comme une version thomiste du sujet de la présence qui se réalise d'une part au sein de la religion et qui est conçue comme un rapport de l'homme avec Dieu et d'autre part dans l'humanisme traité comme les rapports personnels interhumains.

## Bibliographie

1. M.Gogacz, *Osoba zadaniem pedagogiki. Wykłady bydgoskie*, 1997.
2. M.Gogacz, *Człowiek i jego relacje*, 1985.
3. M.Gogacz, *Elementarz metafizyki*, 1987.
4. M.Gogacz, *Ku etyce chronienia osób. Wokół podstaw etyki*, 1991.
5. M.Gogacz, *Wprowadzenie do etyki chronienia osób*, 1997<sup>2</sup>.
6. M.Gogacz, *Filozoficzne aspekty mistyki. Materiały do filozofii mistyki*, 1985. M.Gogacz,
7. M.Gogacz, *Mądrość buduje państwo. Człowiek i polityka. Rozważania filozoficzne i religijne*, 1993.
8. M.Gogacz, *Szkice o kulturze*, 1985.
9. M. Gogacz, *Rola wiary i nauki w życiu chrześcijanina*, w: *W nurcie zagadnień posoborowych*, t. 12, Warszawa 1980, s. 223-288.
10. M. Gogacz, *Tomizm*, *Studia Philosophiae Christianae*, 30 (1994)1, s.103.
11. M.Gogacz, *Kościół moim domem*, 1999.
12. W.Kubiak. *Teoria relacji na podstawie „Sumy Teologii” Tomasza z Akwinu*, Warszawa 1991 (thèse de doctorat).
13. W.Kubiak, *Charakterystyka relacji osobowych w ujęciu Gogacza*, *SPC* 32(1996)2, s. 61-75.
14. W.Kubiak, *Klasyfikacje relacji w tomizmie konsekwentnym*, *SPC* 33(1997)1, s. 21-40.
15. W.Kubiak, *Charakterystyka relacji kategorialnych*, *SPC* 33(1997)2, s. 47-63.
16. W.Kubiak, *Koncepcje relacji kategorialnej bazującej na jej identyfikacji metafizycznej*, *SPC* 34(1998)1, s. 5-24; W.Kubiak, *Kategorie fundamentów relacji kategorialnych*, *SPC* 35(1998)2, s. 39-52.
17. W.Kubiak, *Różnorodność i jednostkowienie relacji kategorialnych*, *SPC* 35(1999)1, s. 43-65.
18. R.Kalka, *Relations personnelles leur sources philosophiques et théologiques*, Paris 1981 (thèse de doctorat).
19. R.Kalka, *Structure métaphisique de la relation chez s.Thomas d`Aquin*, *JP* 4(1985), s. 218-239.
20. M.Prokop, *Réinterprétation de l`athéisme sous l`aspect des relations personnelles*, *JP* 1(1985), s. 39 – 46.
21. A.Andrzejuk, *Filozofia moralna w tekstach Tomasza z Akwinu*, 1999.
22. A.Andrzejuk, *Człowiek i decyzja*, 1998<sup>2</sup>.
23. A.Andrzejuk, *Prawda o dobru. Problem filozoficznych podstaw etyki tomistycznej*, 2000.
24. *Człowiek i dobro*, 2002.
25. A.Andrzejuk, *Miłość i uczucia*, w: M. Gogacz, *Filozofia. Wprowadzenie do etyki chronienia osób*, Warszawa 1995 s. 85 – 92.
26. A.Andrzejuk, *Sposoby bytowania jako wyznaczniki odniesień do osoby*, w: M. Gogacz, *Osoba zadaniem pedagogiki*. 1997, s. 167 - 174.